

Aggiornamento 30

3 octobre 2016

PROPOSITION D'AGGIORNAMENTO : LE TEMPS DES APOCALYPSES

ACCUEIL - OUVERTURE DU DÉBAT : CRISE, APOCALYPSE, PERTINENCE (J.M. BRANDT)

THÈME 1 : INTRODUCTION GÉNÉRALE SUR LE CYCLE (M. POLONI)

THÈME 2 : LES APOCALYPSES JUIVES BIBLIQUES ET INTERTETAMENTAIRES (J.M. BRANDT)

THÈME 3 : L'APOCALYPSE SELON JEAN ET SON CONTEXTE (M. POLONI)

ACCUEIL - OUVERTURE DU DÉBAT

- Programme de la soirée¹
- EAQ² : Le Fils de l'homme³ selon Luc. Notre titre de gloire : «le fils de l'homme livré aux mains des hommes»⁴

THÈME 2 : LES APOCALYPSES JUIVES BIBLIQUES ET INTERTETAMENTAIRES (J.M. BRANDT)

- 1- crise
- 2- pertinence
- 3- apocalyptique-révélation-évangile
- 4- Christ-messie
- 5- Espérance messianique, temps messianique, filiation eschatologique de Jésus
- 6- les différents temps de l'Annonce : temps d'ici et de maintenant (*en to nun kairo, kairos*) : temps chronologique, temps de la fin, fin des temps, parousie, *eschaton*
- 7- fils de l'homme
- 8- fils de Dieu
- 9- antéchrist
- 10- royaume
- 11- reste d'Israël, tout, partie, Gentils reste d'Israël, tout, partie, Gentils
- 12- en guise de conclusion : la pertinence apocalyptique

¹ Cf. fiche distribuée en session

² Cf. *Evangile Au Quotidien* (site web)

³ Lc 9,43-45

⁴ Thomas d'Aquin

1- crise

Moment périlleux et décisif. Grec *krino krisis* : séparer, juger.⁵

"Opportuniser", discerner, se faire une opinion, se et mettre en question.

Problème de la *fausse bonne conscience* et du *politiquement correct*⁶ : pratiquer l'*aggiornamento*

2- pertinence

Qui se rapporte à la question, qui a trait à la question. Latin *per* à travers, *tenere*, tenir.⁷

Quelle pertinence, pour qui, pour quoi ?⁸

Apocalypse-actualité, tension de pertinence, apocalyptique, millénarisme ("Daesh et cie")

Pour une symptomatique

3- apocalyptique-révélation-évangile

Apocalyptique, grec *apokaluptein*, lever le voile, révéler.

Livres sensés lever par révélation le mystère du passé, du présent, du futur, et débouchant sur l'annonce précise de la Fin

Caractéristiques : pseudonymie (matrice AT et intertestamentaire : Hénok, Moïse, Esdras, Daniel, Qumran), ésotérisme-symbolisme, pessimisme-dualisme-supranaturalisme, déterminisme, etc.

*Le Courage d'être*⁹ : le sens de la vie

Révélation : Dieu est caché, inaccessible, son dessin est un mystère.

Dieu prend l'initiative et parle en premier. Une lente évolution vers la *connaissance*.
Archaïsmes (magie), prophétisme (révélation directe), sagesse (réflexion), apocalyptique, Incarnation, Foi

Evangile, Eglise, ouverture à Jésus-Roi-des-Juifs, mort sur la Croix et ressuscité

4- Christ-messie

Messie, hébraïque, araméen, (*mashia*) ; grec, *christos*, oint, graissé, LXX : qui a reçu l'onction sainte, l'Oint du Seigneur, devenu aux temps apostoliques le nom propre de Jésus.

Concrétise le lien avec l'espérance millénaire du peuple juif sur l'attente du fils de David, le Messie. Présent dans l'AT qui projette dans le NT la lumière de la révélation (matrice de l'AT). *L'oint de Yahvé* est le *roi terrestre* rituellement consacré (couronné) : Saül, David, Salomon, leurs descendants consacrés dans une conjoncture de crise politique. L'oracle de Nathan¹⁰ ancre l'espérance d'Israël sur la dynastie davidique : chaque roi issu de lui est à son tour le messie.

⁵ Cf. Littré

⁶ Lire STRENGER Carlo, *Le Mépris Civilisé*, Paris, Belfont, 2016

⁷ Cf. Littré

⁸ BRANDT Jean-Marie, *La Crise ? Quelle Crise ?* Genève, Editions Slatkine, 2015, Introduction 1 à 36

⁹ Lire TILLICH Paul, *Le Courage d'être*, Genève, Labor & Fides, 2014 (Trad.)

¹⁰ 2 S 7, 14

Le messie est le « fils adoptif de Yahvé ».

Les infidélités des rois, pour commencer, ont levé la semence des Prophètes dont la parole a réorienté l'espérance d'Israël vers le Roi futur (auquel n'est pas donné le titre de Messie). Ensuite les fiascos politiques, les exils ont renforcé le recentrage de l'*Espérance* sur les Textes (notamment les Psaumes royaux, la Bible devient un « Temple portatif »). Enfin la venue de l'Oint futur, le Messie au sens propre, vit son acmé dans le pharisaïsme de l'époque de Jésus.

Les prêtres ont pris pour une part le titre et la fonction d'Oints de Yahvé pour suppléer aux manquements des rois. Les prêtres avaient pris, dès le retour de l'exil à Babylone, le titre et la fonction d'Oints de Yahvé pour suppléer à l'absence de royauté davidique.

Le Grand-prêtre est devenu le chef du peuple. Il cohabite au temps de Jésus avec l'occupation romaine et le règne de leurs vassaux asmonéens.

Par la suite les textes rabbiniques situent fréquemment le Messie au même rang que les anciens rois d'Israël, perpétuant jusqu'à nos jours l'espérance d'un état théocratique.

5- Espérance messianique, temps messianique, filiation eschatologique de Jésus

- Espérance messianique

L'*espérance messianique* poursuit sa montée en réaction aux violations que subissent la Nation et le Peuple d'Israël, pour aboutir très progressivement à l'eschatologie juive. Le Messie attendu est *royal* dans tous les cas, et parfois il est *sacerdotal*. *Espérance* en la restauration d'une souveraineté *temporelle* et *foi* dans la venue du *Royaume* sont à la fois mêlées et distinctes.

Au temps de Jésus la colère contre l'establishment est exacerbée et la société est en perpétuelle explosion politique et spirituelle. L'artisan du Salut est, depuis deux ou trois siècles, présenté sous les traits du « Serviteur de Yahvé » et du « Fils de l'homme »¹¹. Cet état de fusion que connaît la société juive se solidifiera autour du message de Jésus, qui induit progressivement la rupture des plaques tectoniques juive et chrétienne (du 2^{ème} au 5^{ème}). Elle se solidifiera par ailleurs, après les tentatives d'annihilation, dans le repli et l'aggiornamento juif autour du midrash et de la réécriture de l'AT.

- Temps messianique

La venue future du Royaume ou la présence du Royaume (le *kairos*) sont la réponse de Jésus (parmi d'autres), dans les courants apocalyptique et messianique¹² juifs, à l'attente de la venue du Messie et le soutien à cette espérance, à cette foi.

Attention : c'est l'Eglise naissante qui a construit cette réponse, car Jésus ne s'est pas proclamé le Messie. Il s'est intitulé « Fils de Dieu », « Fils de l'homme » et a seulement laissé entendre qu'il était le messie.

- Filiation eschatologique de Jésus

L'extrait ci-dessous¹³ éclaire la solide démonstration théologique de la filiation eschatologique de Jésus dont le messianisme ne peut s'expliquer en-dehors de la matrice juive :

¹¹ Voir ci-dessous

¹² Voir ci-dessous

¹³ Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Les Editions du Cerf, 1970

réalise pas de façon claire et aisée. Seule la venue de Jésus dissipera sur ce point l'ambiguïté des prophéties.

NT

I. JÉSUS ET L'ATTENTE DU MESSIE

1. *Le titre donné à Jésus.* — Frappés par la sainteté, l'autorité et la puissance de Jésus (cf Jn 7, 31), ses auditeurs s'interrogent : « N'est-ce pas le Messie ? » (Jn 4, 29; 7, 40ss), ou, ce qui revient au même : « N'est-ce pas le fils de David ? » (Mt 12, 23). Et ils le pressent de se déclarer ouvertement (Jn 10, 24). Devant cette question, les hommes se partagent (cf 7, 43). D'un côté, les autorités juives décident d'excommunier quiconque le reconnaîtra pour le Messie (9, 22). Mais ceux qui recourent à son pouvoir miraculeux l'invoquent ouvertement comme le fils de David (Mt 9, 27; 15, 22; 20, 30s), et sa messianité fait l'objet d'actes de foi explicites : de la part des premiers disciples dès le lendemain du baptême (Jn 1, 41. 45. 49), de la part de Marthe au moment où il se révèle comme la résurrection et la vie (11, 27). Les Synoptiques donnent une solennité particulière à l'acte de foi de Pierre : « Qui dites-vous que je suis ? » — « Tu es le Messie » (Mc 8, 29). Cette *foi est authentique, mais elle reste imparfaite, car le titre de Messie risque encore d'être entendu dans une perspective de *royauté temporelle (cf Jn 6, 15).

2. *Attitude de Jésus.* — Aussi Jésus adopte-t-il à ce sujet une attitude réservée. Sauf en Jn 4, 25s (où le terme traduit sans doute en langage chrétien une expression de la foi samaritaine), il ne se donne jamais à lui-même le titre de Messie. Il se laisse appeler fils de David, mais il interdit aux démoniaques de déclarer qu'il est le Messie (Lc 4, 41). Il accepte les confessions de foi, mais après celle de Pierre il recommande aux Douze de ne pas dire qu'il est le Messie (Mt 16, 20). A partir de ce moment, d'ailleurs, il entreprend de purifier la conception messianique de ses disciples. Sa carrière de Messie commencera comme celle du *Serviteur souffrant ; *Fils de l'homme, il entrera dans sa gloire par le sacrifice de sa vie (Mc 8, 31 p; 9, 31 p; 10, 33s p). Ses disciples sont déconcertés, comme le seront les Juifs lorsqu'il leur parlera de l'« élévation du Fils de l'Homme » (Jn 12, 34).

Néanmoins, le jour des Palmes, Jésus se laisse intentionnellement acclamer comme le fils de David (Mt 21, 9). Puis, dans les controverses avec les pharisiens, il souligne la supériorité du fils

de David sur son ancêtre, dont il est le Seigneur (Mt 22,41-46 p). Finalement, dans son procès religieux, le Grand Prêtre le met en demeure de dire s'il est le Messie. Sans repousser ce titre, Jésus l'interprète aussitôt dans une perspective transcendante : il est le *Fils de l'Homme destiné à siéger à la droite de Dieu (Mt 26,63s). Or cette confession est faite au moment où la Passion commence, et c'est d'ailleurs elle qui entraînera sa condamnation (26,65s). Aussi son titre de Messie sera-t-il spécialement bafoué (26,68; Mc 15,32; Lc 23,35-39) en même temps que son titre de *roi. C'est seulement après sa résurrection que les disciples pourront comprendre ce qu'il recouvre exactement : « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24,26). Il n'est évidemment plus question de gloire temporelle, mais de tout autre chose : selon les Écritures, « le Christ devait mourir et ressusciter pour qu'en son nom la conversion soit proclamée à toutes les nations en vue de la rémission des péchés » (24,46).

II. LA FOI DE L'ÉGLISE EN JÉSUS-CHRIST

1. *Jésus ressuscité est le Christ.* — A la lumière de Pâques, la jeune Église attribue donc à *Jésus ce titre de Messie-Christ, maintenant libéré de toute équivoque. Ses raisons sont apologetiques et théologiques. Il faut montrer aux Juifs que le Christ, objet de leur espérance, est venu en la personne de Jésus. Cette démonstration repose sur une théologie très sûre qui souligne la continuité des deux *Alliances et voit dans la seconde l'accomplissement de la première. Jésus apparaît ainsi comme le véritable fils de David (cf Mt 1,1; Lc 1,27; 2,4; Rm 1,3; Ac 2,29s; 13,23), destiné dès sa conception en vertu de l'Esprit Saint (Lc 1,35) à recevoir le trône de David son père (1,32), pour conduire à sa fin la royauté israélite en établissant sur terre le *Royaume de Dieu. C'est la Résurrection qui l'a intronisé dans sa gloire royale : maintenant qu'il a « reçu l'Esprit Saint, qui est la Promesse » (Ac 2,33), « Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié » (2,36). Mais cette gloire est de l'ordre de la nouvelle *création ; la gloire temporelle des anciens Oints de Yahweh n'en était qu'une lointaine *figure.

2. *Les titres de Jésus-Christ.* — Uni indissolublement au nom personnel de *Jésus, le mot Christ

connaît dès lors un prodigieux élargissement, car tous les autres titres qui définissent Jésus se concentrent autour de lui. Celui que Dieu a oint, c'est son saint *Serviteur Jésus (Ac 4,27), l'*Agnneau irréprochable dépeint par Is 53 (1 P 1,19; cf 1 Co 5,7). C'est pour cela qu'il était écrit qu'il devait souffrir (Ac 3,18; 17,3; 26,22s) et que le Ps 2 décrivait par avance le complot des nations « contre Yahweh et contre son Messie » (Ac 4,25ss; cf Ps 2,1s). Aussi l'Évangile de Paul est-il une annonce du Christ crucifié (1 Co 1,23; 2,2), mort pour des impies (Rm 5,6ss), et la 1^{re} épître de Pierre s'étend longuement sur la Passion du Messie (1 P 1,11; 2,21; 3,18; 4,1.13; 5,1). Dans le Livre d'Isaïe, la mission du Serviteur était décrite comme celle d'un *prophète persécuté. De fait, la seule *onction que Jésus ait jamais revendiquée est l'onction prophétique de l'Esprit (Lc 4,18-22; cf Is 61,1), et Pierre, dans les Actes, ne manque pas de rappeler comment « Dieu a oint Jésus de l'Esprit-Saint et de puissance » (Ac 10,38). A la veille de sa mort, Jésus proclamait sa dignité de *Fils de l'Homme (Mt 26,63s). La prédication apostolique annonce effectivement son retour au dernier jour en qualité de Fils de l'Homme pour instaurer le monde nouveau (Ac 1,11; cf 3,20s; Mt 25,31.34), et c'est à ce titre qu'il siège déjà à la droite de Dieu (Ac 7,55s; Ap 1,5.12-16; 14,14). Sans qu'il soit question de lui attribuer le messianisme sacerdotal dont rêvait le judaïsme tardif, l'Apocalypse le montre revêtu de la robe des prêtres (Ap 1,13) et l'épître aux Hébreux célèbre son *sacerdoce royal, définitivement substitué au sacerdoce figuratif d'Aaron (He 5,5... ; 7). On n'hésite pas à lui donner le titre le plus élevé, celui de *Seigneur (cf Ac 2,36) : il est « le Christ Seigneur » (Lc 2,11; 2 Co 4,5s), « Notre Seigneur Jésus-Christ » (Ac 15,26). En effet, sa résurrection a manifesté avec éclat qu'il possède une gloire plus qu'humaine : le Christ est le *Fils de Dieu au sens fort du mot (Rm 1,4), il est Dieu même (Rm 9,5; 1 Jn 5,20). Christ n'est plus pour lui un titre parmi d'autres, c'est devenu comme son nom propre (employé sans article : 1 Co 15,12-23) qui récapitule tous les autres. Et ceux qu'il a sauvés portent à juste titre le nom de « chrétiens » (Ac 11,26).

PEB & PG

→ Aaron 1 — consolation 1 — David 0.3 — dessein de Dieu — Esprit de Dieu AT I 3; NT I 1.2 — fils de Dieu AT II; NT I 1 — Fils de l'Homme AT II — heure 2 — huile 2 — Jean-Baptiste 2 — Jésus-Christ — Melchisédech 2 — onction III 2.5 — Pâque I 6 c — pasteur & troupeau AT 2 — pauvres NT I — promesses II 4, III 1 — Rédemption AT 2 — Reste AT

6- les différents temps de l'Annonce : temps d'ici et de maintenant (*en to nun kairos, kairos*) : temps chronologique, temps de la fin, fin des temps, parousie, *eschaton*

Afin de distinguer entre les différents concepts de temps auxquels se réfère l'Annonce, nous proposons ci-après la piste originale ouverte par le philosophe Agamben dans son essai *Le temps qui reste*.¹⁴ La richesse de ces concepts introduit au mystère de la transcendance. C'est encore et toujours la patiente pédagogie divine qui prend en mains l'instruction de l'humanité.¹⁵

L'apôtre parle dès lors que le prophète se tait depuis trop longtemps. Celui-ci rapporte la Parole sur le futur, celui-là rapporte la Parole à partir du temps du Messie, qui est le Temps de la fin, lequel commence avec le temps d'ici et de maintenant. Paul exprime le temps du Messie comme étant le *en nun kairos* (littéralement : dans le maintenant et le lieu de l'opportun), ou le temps de maintenant et d'ici, dans lequel s'inscrit le Temps de la fin, soit en résumé le *kairos*.

Distinguons.

Le message *apocalyptique* est celui du dernier jour, de la colère. Il voit la fin du temps et il la décrit. L'apocalypse est la fin du temps.

Le message *messianique* est celui de l'apôtre. Il annonce le Temps de la fin, inauguré par la résurrection de Jésus. Le temps se contracte et commence à finir.¹⁶

Eschaton : le temps ultime, quand le temps passe dans l'éternité. L'*eschaton* exprime l'ultime.

La combinaison (la révélation) des deux temps *messianique* et *chronologique*, qui sont aussi deux mondes, provient de la lecture juive du temps de l'apocalypse : la durée du monde de sa création à sa fin, et le monde qui vient ou l'éternité intemporelle qui est plus qu'un paradoxe, - un mystère, débouchent sur la *transcendance* qui fait suite à la fin du monde (*eschaton*). La tradition juive hellénistique distingue entre l'éon ou le cosmos d'ici et maintenant (*kairos*), et l'éon et le cosmos qui vient (*eschaton*).

Le *temps messianique* pour Paul n'est ni le temps depuis la création du monde jusqu'à la résurrection de Jésus (temps profane ou chronologique), ni le *temps qui vient* ou éternité intemporelle, ni l'*eschaton apocalyptique* ou *parousie* (ou seconde venue du Messie et Jugement dernier), mais le temps qui reste entre ces temps. Ce *reste*, qui est à l'image du «reste d'Israël», est un "reste" dans le sens qu'il exprime un temps, un monde, qui se contractent et qui ont commencé à finir (le *ho nun kairos* de tout à l'heure) et qui va jusqu'à la *parousie*.

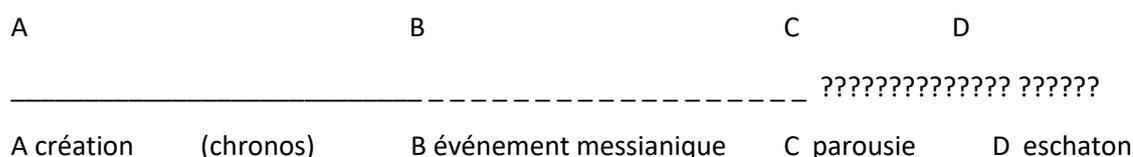
La parousie ou seconde et pleine présence du Messie, est le temps de la colère, ou la fin du temps qui reste indéterminée (même si elle est imminente).

¹⁴ AGAMBEN Giorgio, *Le temps qui reste, Un commentaire de l'Épître aux Romains*, Paris, Editions Payot & Rivages, 2004 (trad. 2000), p.105 à 151

¹⁵ Cf. les précédentes propositions d'aggiornamento

¹⁶ Cf. Cor 7,29

Schématiquement¹⁷ :



Résumé. Citations :

Le messie est déjà arrivé, l'événement messianique s'est déjà accompli, mais sa présence contient en elle un autre temps, qui en distend la parousie, non plus la différer, mais au contraire la rendre insaisissable.¹⁸

Le messie arrive non pas le jour de sa venue, mais le lendemain.¹⁹

7- le Fils de l'homme²⁰

- Dans l'AT :

Fils d'homme (*Ben Adam*) désigne très souvent l'homme, ou l'humain né de l'humain, soit le fils d'Adam. Le premier sens de la formule désigne la petitesse devant Dieu, la précarité devant la mort, le péché qui voue à la mort. Le second exprime le fondement de l'anthropologie biblique :

L'homme devant Dieu n'est qu'un souffle, et pourtant Dieu l'a comblé de ses dons.²¹

- Dans les Apocalypses :

Dans le contexte essénien de Qumran, avant la naissance de Jésus, se développe un messianisme (juif) qui vise à abandonner tout lien et jouissance terrestre pour se consacrer à la venue du Messie qui restaurera Israël dans son Alliance souveraine avec Jahvé.

Deux figures messianiques voient le jour : le *Messie d'Israël*, souverain temporel, et un *Grand prêtre* eschatologique. Les Esséniens entendaient en effet séparer monarchie et sacerdoce. Il semble qu'ils aient reconnu dans ce souverain pontife une réincarnation du Maître de Justice. Ce dernier, selon la croyance, était mort martyr et c'est ainsi que serait apparue la croyance en un Messie *souffrant* avant de devenir le Messie *glorieux*. Ce qui est certain est que les Juifs ne s'en sont pas tenus, à cette époque de l'occupation hasmonéenne, ou romaine, à la conception d'un messie davidique libérateur purement humain.

A l'époque de Jésus, toujours chez les Esséniens, et plus ou moins répandu en Judée, apparaît un courant de pensée apocalyptique (influencé encore une fois par l'Iran) présentant la figure centrale du «Fils de l'Homme». A l'origine le sens de cette expression n'est rien de plus qu'*homme en général*.

¹⁷ Cf. AGAMBEN, p. 113

¹⁸ AGAMBEN p. 126

¹⁹ KAFKA in AGAMBEN p. 125

²⁰ Cf. SIMON Marcel, Benoît André, *Le judaïsme et le christianisme antiques d'Antiochus Epiphane à Constantin*, Paris, PUF, 1968, p. 65-68

²¹ Cf. Vocabulaire de théologie biblique

Dans le courant apocalyptique juif, elle prend valeur de *nom propre* et a pour principale caractéristique de désigner un être *suprahumain*. On trouve ce concept chez le prophète Daniel²² où il contient à la fois *une personne* (une figure individuelle) et *un groupe de personnes* (figure collective) qui sont la personnification du Peuple Elu destiné à régenter les Gentils. On le trouve aussi chez le prophète Hénoch où il apparaît le plus clairement identifié en tant que *figure céleste*, supérieure aux anges, qui préexiste à la Création, participe à la sagesse de Dieu, se situe à mi-chemin entre Dieu et les hommes comme dans une posture de *médiateur* ou d'arbitre. A la fin des Temps, il descendra sur les nuées et exercera sur la Terre une *Royauté* tantôt conçue comme éternelle, tantôt comme devant faire place (une fois les Temps accomplis) au règne de Dieu en personne.

- Dans les Evangiles :

Dans les Evangiles l'expression «Fils de l'homme» apparaît comme la décalque grecque de l'araméen qui aurait dû se traduire par «Fils d'homme». Dans les Evangiles Jésus se désigne comme par habitude²³ «Fils de l'Homme». L'explication de cette expression se trouve une fois de plus dans l'AT et dans le judaïsme en général, notamment les courants messianique et apocalyptique. Les Evangiles l'utilisent parfois à la place du pronom «moi».²⁴

- Dans les Synoptiques

Les postures eschatologiques de Jésus dans les Evangiles synoptiques se réfèrent à l'apocalyptique juive :

Le Fils de l'homme viendra sur les nuées du ciel, siégera sur son trône de gloire, jugera tous les hommes.²⁵

Face au Grand Prêtre, Jésus laisse entendre qu'il est le Messie, fils du Béni, et il s'identifie à celui qui est assis à la droite de Dieu²⁶ et qui en descend sur les nuées du ciel. C'est cette affirmation qui le fait condamner pour blasphème (ce sont les Romains qui l'ont condamné à mort et à la crucifixion).

Jésus a entamé quelques-unes des tâches que le Fils de l'Homme, dans la tradition juive, doit accomplir le dernier jour (*eschaton*) : pardon des péchés, maîtrise du Sabbat, annonce de la parole.

- Dans Jean :

Jésus accomplit les mêmes tâches messianiques que dans les Synoptiques, avec en plus la confusion de la Croix et de l'élévation vers le Ciel. :

Il faut que soit élevé le Fils de l'Homme.²⁷

C'est par l'abaissement absolu du Fils de l'Homme que se réalise son élévation, sa glorification et la révélation de son mystère :

²² Dn 7,13 ssvts

²³ à 70 reprises

²⁴ Cf. notamment Mt 5,11 ; Lc 6,22 ; Mc 8, 27-31

²⁵ Mt 24,30 ; 19,28 ; 16,27

²⁶ Cf. Ps 110,1

²⁷ Jn 3,14 ssvts ; 12,34

Alors vous saurez que Je suis.²⁸

- Dans les Ecrits apostoliques

Les Ecrits apostoliques établissent le lien entre le «Fils d'Adam» des Psaumes, le «Fils d'Homme» des Apocalypses et le «Nouvel Adam» de Paul, le chef de l'humanité régénérée, sublimant les deux figures contrastées d'Adam en Gn 1 et 3.

Aussi, quand il sera manifesté au dernier jour, nous serons étonnées de l'avoir déjà rencontré, mystérieusement caché dans le plus petit des frères nécessiteux.²⁹

8- le Fils de Dieu

- Hébreux :

En hébreux le mot «Fils» signifie d'une part lien de parenté en général, appartenance à un groupe social, et d'autre part une qualité : «Fils d'Israël» «Fils de Sion» «Fils d'homme» «Fils de paix» «Fils de lumière».

- Dans l'AT :

«Fils de Dieu» désigne les anges de la cour divine. Ce serait une trace résiduelle de la mythologie cananéenne dont le sens fort aurait disparu pour laisser place à l'idée d'une participation des anges à la vie céleste de Yahvé dès lors que celui-ci, devenu l'Unique, a dans l'aventure perdu son épouse *Ashera*.

- Israël Fils de Dieu

L'expression traduit le lien entre Yahvé et son Peuple. Dans l'exercice dramatique de ce lien, l'expression s'étend à l'ensemble des membres du peuple pris en tant qu'individus, que ce soit pour les bénir ou pour les accuser d'infidélité. Bref le sens de l'évolution biblique apparaît évident : elle se tourne inéluctablement, dans la tension sociale, vers la *responsabilité individuelle et le libre-arbitre*.

Ainsi est née l'éthique. Il s'agit d'une filiation adoptive donnée (révélée) certes, mais tout à la fois responsable. Cette responsabilité s'exerce dans la tension entre responsabilité collective et individuelle. Une telle évolution est unique. Elle débouche sur le «Je» de Jésus et s'accomplit l'individualisation chrétienne. Cette dernière se développera dans la tension avec la communauté ecclésiale.

Cette filiation explicite dans l'Alliance devient le principal instrument de l'identité et donc de la piété juives. Elle fonde dès les Prophètes l'*espérance future*³⁰ dans la perspective de la restauration d'une collectivité³¹ juste ou du Royaume, pour ouvrir finalement à la rétribution d'outre-tombe.³²

Comment donc a-t-il été admis au nombre des fils de Dieu et partage-t-il le sort des saints ?³³

²⁸ Jn 8,28

²⁹ Vocabulaire, op. cit. p. 476

³⁰ Is 63,8

³¹ Is 63,16 ; 64,7

³² Sg 2,13-18

³³ Sg 5,5

Les fils de Dieu et les saints désignent sans doute les anges (cf. Ps 89,6-8). Le **juste** est introduit dans leur société. On retrouve cette croyance dans la secte de Qumran.³⁴

- Le roi fils de Dieu

Historiquement et aussi en-dehors d'Israël le *roi* aura été personne divine au sens de sa filiation directe avec Dieu ou les dieux. L'originalité de l'AT est d'exclure cette posture : le roi est un homme parmi les autres hommes soumis à la Loi divine et David et sa descendance ont été l'instrument d'une élection particulière sur laquelle s'articule l'espérance juive. Ainsi Dieu déclare par la bouche de Nathan :

Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils.³⁵

La formule est appliquée dans le NT à l'intronisation messianique de Jésus (cf. Lc 3,22 note ; Ac 13,33 note ; He 1,5 note, 5.5)³⁶

Lui m'appellera : «Mon Père ! Mon Dieu ! Le rocher qui me sauve ! Et moi, je ferai de lui l'ainé, le très-haut parmi les rois de la terre».³⁷

Désormais le «fils de Yahvé» devient un titre *royal* qui évolue en titre *messianique*³⁸ dès lors que l'eschatologie prophétique vise la future naissance du roi par excellence.³⁹

9- l'antéchrist

Le terme Antéchrist, plus exactement Antichrist, apparaît exclusivement dans les Epîtres johanniques où il incarne l'apparition d'un nouveau front contraire issu de l'intérieur des judéo-chrétiens. Voici les commentaires et définitions de Daniel Marguerat⁴⁰ sur la première Epître de Jean, écrite pour reconforter la communauté :

³⁴ TOB commentaire ad Sg 5,5

³⁵ 2 S 7,14

³⁶ TOB ad S 7,14

³⁷ Ps 89,27-28

³⁸ Ps 2,7

³⁹ Cf. Is 7,14

⁴⁰ MARGUERAT Daniel et FOCANT Camille, *Le Nouveau Testament commenté*, Genève, Labor & Fides, 2012

I Jean | 2,18-27 |

Face aux antichrists, demeurer dans le Fils et dans le Père

C'est le moment du discernement. Certains avaient quitté la communauté (v. 19) en s'appuyant sur une mauvaise interprétation de la tradition de l'Évangile johannique. Jean tient à rassurer ceux qui restent, menacés par le découragement et susceptibles d'être entraînés eux aussi dans la dissidence. Il le fait avec tendresse (« petits enfants », grec *paidia* 2,14 et sa reprise dans le « vous » des v. 20,24,27 et sept fois « petits enfants », *teknia* en 1 Jn). Mais le propos est ferme, encourageant et polémique à la fois. Jean révèle la portée de cette dissidence en l'interprétant à partir des catégories que l'A.T. avait préparées pour désigner la fin des temps : dernière heure, antichrist, séduction par de faux prophètes (voir Mc 13 ; 2 Th 2,2-12 ; 2 Tm 3,1 ; Ap 13). Mais le front a changé : l'antichrist est devenu pluriel et interne à la communauté ! Les manœuvres de ceux qui cherchent à égayer la communauté s'inscrivent ainsi dans le grand combat eschatologique. La victoire du Ressuscité est déjà celle de sa communauté (vainqueurs du Mauvais, v. 13,14 ; 5,4). Fidèle à l'orientation de ce qui précède, Jean mène sa réflexion sur un triple axe : – *Christologique* (v. 22-23) : c'est là que s'enracine cette

dissidence. Les hérétiques privilégiaient sans doute un salut par l'intelligence détachée de la vie de Jésus et de sa Passion. Cela revenait à nier son humanité, et donc aussi à nier Dieu en tant que Père et Jésus en tant que Fils. D'où, au centre, la précision de Jean, en réponse aux antichrists : « c'est Jésus qui est le Christ » (v. 22). – *Ecclésiologique* (v. 19) : le départ des dissidents manifeste la superficialité de leur adhésion à l'Évangile. Sinon, précise Jean, « ils seraient demeurés avec nous », dans une communion avec Dieu vérifiée au sein de la communauté.

– *Pneumatologique* (v. 27) : l'onction joue un rôle important. Elle vient du Saint (Jésus en Jn 6,69), elle enracine la connaissance de Jésus dans le cœur du croyant et correspond au rôle de l'Esprit en Jn 14,17,26. C'est une fois encore l'accomplissement de la promesse de Jr 31,34 et Es 54,13. À la différence du chapitre 21 de l'évangile qui souligne l'importance du rôle de Pierre au service de l'unité, ou des épîtres pastorales déployant les ministères, ici l'Esprit saint suffit à tenir la communauté dans la foi. Il est l'artisan d'une tradition à la fois fidèle et vivante.

➔ L'antichrist

Le mot n'apparaît que dans 1 Jn 2,18,22 ; 4,3 ; 2 Jn 7 et désigne les adversaires de la foi au Christ. Jésus annonçait pour les derniers temps la venue de faux prophètes et de séducteurs (Mt 24,11,24). Paul individualise la figure sous les traits mystérieux de l'homme impie, le fils de perdition, l'Adversaire : description reprise au portrait de l'adversaire par excellence que fut pour Israël Antiochus IV Épiphane (voir Dn 8 et 11). L'Apocalypse évoquera dans ce rôle les deux bêtes (Ap 13) pour désigner l'Empire romain. C'est le propre d'une figure symbolique de pouvoir resservir à différents moments de l'histoire. Le réformateur Martin Luther y a vu le pape de Rome.

1116

10- royaume

- Une lente évolution

L'intérêt de l'étude du Royaume tient dans la qualité et l'évolution du *rapport* entre Dieu et son peuple. Cette évolution est originale et fonde l'*identité* hébraïque, juive et chrétienne dans une *espérance* qui porte au final sur le *sens de la vie*.

Israël attribue la dignité royale à son *Seigneur*. Il est d'abord dieu le premier parmi les dieux, l'époux de la déesse Ashéra, puis le Dieu d'Israël qui laisse une parcelle de sacré au roi temporel David et à sa descendance, puis au fur et à mesure des échecs et des déviances, Dieu qui parle par les Prophètes, dans les Psaumes, qui s'exprime dans les livres de Sagesse, devient Yahvé l'Unique et par conséquent l'Universel, et le Transcendant aux temps de l'exil et de la réécriture de l'AT. Dès lors et en réaction aux souillures que subissent la terre et l'esprit de Juda, souillures qui sont des attaques au Sacré, à Dieu et qui n'ont fait qu'empirer dans le temps, la royauté et le Royaume, en guise de porte de sortie, de foi ou d'espérance, passent des hommes à Dieu. Jusqu'à Jésus folie des folies, scandale des scandales, qui n'est autre à la fois que le Fils de l'homme et le Fils de Dieu incarnant la forme ultime (pour ses disciples) du Royaume céleste.

L'AT Attribue la dignité royale au Seigneur d'Israël avec des attributs comme sainteté, puissance, justice, fidélité. Le royaume est alors moins important que la royauté. Elle apparaît dans quelques psaumes où *Yahvé* est associé à *malak* qui veut dire roi.⁴¹ La perspective ainsi tracée ouvre sur l'universalisme, puisque Yahvé règne sur son peuple avec qui il a passé alliance et aussi sur le cosmos tout entier.⁴² Et, point décisif pour l'identité juive, puis chrétienne :

De plus, cette royauté est non seulement éternelle, mais elle concerne aussi l'actualité de la vie éthique de l'homme.^{43 44}

On voit bien que la perspective ouverte sur la Royauté et le Royaume, dont l'angle d'ouverture est proportionnel à la tension entre le vécu temporel et l'espérance spirituelle, fonde par son originalité l'identité juive puis chrétienne dans un objectif de récompense et de salut qui dépasse l'horizon temporel.

Les textes apocryphes de l'AT utilisent l'expression Royaume de Dieu dans le sens eschatologique dans la ligne des prophètes.⁴⁵ L'idée correspond pleinement à ce Temps du Salut qui est l'aboutissement de l'Histoire. C'est alors que Dieu se révélera comme Roi et que tous l'adoreront. Et la venue du Messie est liée à cette révélation. On le voit : la perspective christique pour Jésus est tracée de très longue date et surgit renforcée de bien des épreuves.

Les Ecrits rabbiniques dès après la chute du Temple, alors que le mouvement chrétien est toujours plutôt juif et marginal (de la fin du 1^{er} à la moitié du 2^{ème}) poursuivent l'ouverture du Royaume sous un angle moins eschatologique ou charismatique. Il y a retour au réel, au pragmatisme. Il s'agit de rassembler les troupes et d'articuler l'identité juive sur une parole réformée en fonction des événements qui, à défaut, demeureront incompréhensibles. Ces écrits désacralisent l'expression en remplaçant Royaume de *Dieu* par Royaume du *Ciel* en arguant de l'inaccessibilité du Nom. Le Royaume devient celui de l'autorité divine qui s'exerce sur son Peuple sous le joug de la Torah. Le sens *eschatologique* est conservé, mais s'y ajoutent un sens *éthique* et social. Un jour il faudra bien en effet que Dieu reconnaisse ses "ayant-droit", c'est-à-dire qu'un jour *arrivera* où les hommes reconnaîtront le vrai Dieu. C'est pourquoi le poids est mis dans la prière et les bénédictions sur l'exécration de l'idolâtrie. Il y va, nous le soulignons, de l'identité d'un Peuple lié par Alliance à un Dieu inaccessible, peuple menacé de disparaître dans son corps et dans son esprit.

Le Royaume du Ciel est devenu, avec le problème identitaire né de la dispersion du Peuple juif, davantage politique, éthique, religieux.

⁴¹ Cf. Ps 96-99 ; 93 ; 47

⁴² Cf. Ps 96, 1.7.10

⁴³ Dictionnaire encyclopédique de la Bible, 1987, BREPOLIS

⁴⁴ Cf. Ps 93,2 ; 97,10

⁴⁵ Cf. Is 24,18-23 ; Za 14,6-12

- Les Synoptiques

Le Royaume est le thème central des Synoptiques.

La *Parole du Royaume* traverse et dépasse toutes notions d'idée platonicienne, de réminiscence mythologique, de concept politique, de définition ethnologique, d'expression idiomatique, de référence identitaire, d'interprétation mystique, etc. Elle dévoile le *lieu* et le *temps* de convergence pour les croyants de toutes les interrogations, doutes, souffrances, actions, joies, espérances, etc. Exprimé d'une autre manière, elle est le *lieu* et le *temps* de ce que nous avons appelé, dans notre prise de conscience d'un *aggiornamento* téléologique, d'une réponse, s'il est possible, à notre *questionnement ultime*. De même pour les Juifs elle est le *lieu* et le *temps* de la fin de l'Exode.

Développons l'articulation de cette Parole autour d'une expérience de foi qui, pour les chrétiens, trouve son accomplissement dans l'ici et le maintenant (le *kairos*) de Christ mort sur la Croix, ressuscité et monté aux Cieux dans l'attente de sa parousie :

Basileia tou theou (le Royaume de Dieu) est employé par Marc (14 fois) et par Luc (39 fois). *Basileia tov ouranon* (le Royaume des Cieux), qui rappelle l'expression rabbinique, a généralement la préférence chez Matthieu. Le singulier *Basileia tou ouranou* est d'usage dans l'AT grec (LXX) et le plus souvent dans le NT. Le but est de remplacer le nom sacré (imprononçable parce que transcendant) de Dieu. Le pluriel chez Matthieu est intéressant : il dénote une traduction littérale de l'hébreu ou de l'araméen (*malkuta dismayya*), soit une origine directe remontant à Jésus. De plus Matthieu fait preuve de liberté par rapport aux interdits de respect relatifs au nom imprononçable : il utilise les expressions *Royaume des Cieux*, et aussi *Royaume de Dieu*.⁴⁶ Les exégètes en déduisent que dans son affinité avec les courants apocalyptiques (eschatologiques) il a voulu souligner que la Bonne Nouvelle était celle d'un *Royaume* non pas terrestre, mais transcendant, venant du *Ciel*. Matthieu établit en effet un lien entre ce *Royaume* et le *Fils de l'homme*, qui représente chez Daniel le *Royaume eschatologique* qui vient des *nuées du Ciel*.⁴⁷ Il parle dans le même sens du *Royaume du Père*, du *Royaume*, et du *Royaume du Fils de l'Homme* ou de *Jésus*.⁴⁸

Creusons encore, en analysant notre vocabulaire, le *sens ultime* de notre présent et de notre ici (notre *kairos*) à chacun d'entre nous, qui nous est dévoilé dans la Parole eschatologique, dans une mise à portée immédiate, comme si nous étions tous des Adam et des Eve à la bifurcation sans cesse renouvelée de notre accomplissement possible :⁴⁹

⁴⁶ Cf. Mt 5,34

⁴⁷ Cf. Dn 7,18 ; 22,27

⁴⁸ Cf. Mt 13,41 ; 16,28

⁴⁹ Les trois pages ci-dessous sont tirées de Vocabulaire, op. cit. p. 1146, 1147

ROYAUME

le montre la littérature non canonique. Souvent, cette attente se concrétise sous une forme politique : on attend la restauration du royaume davidique par le *Messie. Mais les âmes les plus religieuses savent y voir une réalité essentiellement intérieure : c'est en obéissant à la Loi, enseignent les rabbins, que « le juste prend sur lui le joug du Royaume des Cieux ». Telle est l'espérance, forte mais encore ambiguë, à laquelle va répondre l'Évangile du Royaume.

NT

I. L'ÉVANGILE DU ROYAUME DE DIEU

1. *Jésus* donne au Royaume de Dieu la première place dans sa prédication. Ce qu'il annonce dans les bourgades de Galilée, c'est la Bonne Nouvelle du Royaume (Mt 4,23; 9,35). « Royaume de Dieu », écrit Marc ; « Royaume des Cieux », écrit Matthieu en se conformant aux habitudes du langage rabbinique : les deux expressions sont équivalentes. Accompagnant la prédication, les *miracles sont les signes de la présence du Royaume et ils en font entrevoir la signification. Avec sa venue prend fin la domination de *Satan, du *péché et de la *mort sur les hommes : « Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les *démons, le Royaume de Dieu est donc arrivé pour vous » (Mt 12,28). Il s'ensuit qu'une décision est nécessaire ; il faut se *convertir, embrasser les exigences du Royaume pour devenir *disciple de Jésus.

2. *Les Apôtres*, du vivant de leur Maître, reçoivent mission de proclamer à leur tour cet *Évangile du Royaume (Mt 10,7). Aussi, après la Pentecôte, le Royaume demeure-t-il la perspective finale de la prédication évangélique, même chez saint Paul (Ac 19,8; 20,25; 28,23,31). Si les fidèles qui se convertissent souffrent mille tribulations, c'est « pour entrer dans le Royaume de Dieu » (Ac 14,22), car Dieu « les appelle à son Royaume et à sa gloire » (1 Th 2,12). Seulement, désormais, le *Nom de *Jésus-Christ s'ajoute au Royaume de Dieu pour constituer l'objet complet de l'Évangile (Ac 8,12) : il faut croire en Jésus pour accéder au Royaume.

II. LES MYSTÈRES DU ROYAUME DE DIEU

Le Royaume de Dieu est une réalité mystérieuse dont Jésus seul peut faire connaître la

ROYAUME

nature. Encore ne la révèle-t-il qu'aux humbles et aux petits, non aux sages et aux habiles de ce monde (Mt 11,25), à ses *disciples, non aux gens du dehors, pour qui tout reste énigmatique (Mc 4,11 p). La pédagogie des évangiles est constituée en grande partie par la révélation progressive des *mystères du Royaume, notamment dans les *paraboles. Après la résurrection, cette pédagogie sera complétée (Ac 1,3) et l'action de l'Esprit-Saint la terminera (cf Jn 14,26; 16,13ss).

1. *Les paradoxes du Royaume*. — Le judaïsme, prenant au pied de la lettre les oracles eschatologiques de l'AT, se représentait la venue du Royaume comme éclatante et immédiate. Jésus l'entend d'une tout autre façon. Le Royaume vient quand la *Parole de Dieu est adressée aux hommes ; telle une *semence jetée en terre, il doit grandir (Mt 13,3-9.18-23 p). Il *croîtra par sa propre puissance, comme la graine (Mc 4,26-29). Il soulèvera le monde, comme le levain mis dans la pâte (Mt 13,33 p). Son humble début contraste ainsi avec l'avenir qui lui est promis. Jésus en effet n'adresse la Parole qu'aux seuls Juifs de Palestine ; et parmi eux, c'est même seulement au « petit troupeau » des disciples que « le Royaume est donné » (Lc 12,32). Mais le même Royaume doit devenir un grand *arbre où nichent tous les oiseaux du ciel (Mt 13,31s p) ; il accueillera toutes les *nations dans son sein, car il n'est lié à aucune d'elles, pas même au peuple *juif. Existant ici-bas dans la mesure où la *Parole de Dieu est accueillie par les hommes (cf Mt 13,23), il pourrait passer pour une réalité invisible. De fait, sa venue ne se laisse pas observer comme un phénomène quelconque (Lc 17,20s). Et pourtant, il se manifeste à l'extérieur, comme le blé mêlé à l'ivraie dans un champ (Mt 13,24...). Le « petit troupeau » auquel il est donné (Lc 12,32) lui confère un visage terrestre, celui d'un nouvel *Israël, d'une *Église fondée sur *Pierre ; et celui-ci reçoit même « les clefs du Royaume des Cieux » (Mt 16,18s). Il faut seulement noter que cette structure terrestre n'est pas celle d'un royaume humain : Jésus se dérobe quand on veut le faire *roi (Jn 6,15) et c'est en un sens tout particulier qu'il se laisse donner le titre de *Messie.

2. *Les phases successives du Royaume*. — Que le Royaume soit appelé à croître, cela suppose qu'il doit compter avec le temps. Certes, en un sens, les *temps sont accomplis et le Royaume est là ; depuis Jean-Baptiste, l'ère du Royaume est ouverte (Mt 11,12s p) ; c'est le temps des nocces

(Mc 2,19 p; cf Jn 2,1-11) et de la *moisson (Mt 9,37ss p; cf Jn 4,35). Mais les paraboles de *croissance (la semence, le grain de sénevé, le levain, l'ivraie et le bon grain, la pêche : cf Mt 13) laissent entrevoir un délai entre cette inauguration historique du Royaume et sa réalisation parfaite. Bien mieux, actuellement, « le Royaume souffre *violence » (Mt 11,12), car on veut l'empêcher de rayonner grâce à la prédication évangélique. Après la résurrection de Jésus, la dissociation de son entrée en gloire et de son retour comme Juge (Ac 1,9ss) achèvera de révéler la nature de ce temps intermédiaire : ce sera le temps du *témoignage (Ac 1,8; Jn 15,27), le temps de l'Église. Au terme de ce temps-là, le Royaume adviendra dans sa plénitude (cf Lc 21,31) : la *Pâque s'y consommera (Lc 22,14ss), ce sera le *repas eschatologique (Lc 22,17s) où des invités venus de partout festoieront avec les patriarches (Lc 13,28s p; cf 14,15; Mt 22,2-10; 25,10). De ce Royaume parvenu à sa consommation, les fidèles sont appelés à « hériter » (Mt 25,34), après la résurrection et la transformation de leurs corps (1 Co 15,50; cf 6,10; Ga 5,21; Ep 5,5). D'ici là, ils en appellent de leurs vœux la venue : « Que ton Règne arrive ! » (Mt 6,10 p).

3. *L'accès des hommes au Royaume.* — Le Royaume est le don de Dieu par excellence, la valeur essentielle qu'il faut acquérir au prix de tout ce qu'on possède (Mt 13,44ss). Mais pour la recevoir, il faut remplir certaines conditions. Non qu'il puisse jamais être considéré comme un salaire dû en justice : c'est librement que Dieu embauche les hommes dans sa *vigne et il donne à ses ouvriers ce qu'il lui plaît de donner (Mt 20,1-16). Néanmoins, si tout est grâce, les hommes doivent répondre à la *grâce : les pécheurs endurcis dans le mal « n'hériteront pas le Royaume du Christ et de Dieu » (1 Co 6,9s; Ga 5,21; Ep 5,5; cf Ap 22,14s). Une âme de *pauvre (Mt 5,3 p), une attitude d'enfant (Mt 18,1-4 p; 19,14), une recherche active du Royaume et de sa *justice (Mt 6,33), le support des *persécutions (Mt 5,10 p; Ac 14,22; 2 Th 1,5), le sacrifice de tout ce qu'on possède (Mt 13,44ss; cf 19,23 p), une perfection plus grande que celle des *pharisiens (Mt 5,20), en un mot l'accomplissement de la *volonté du Père (Mt 7,21), spécialement en matière de charité fraternelle (Mt 25,34) : tout cela est demandé à qui veut entrer dans le Royaume et en hériter finalement. Car si tous y sont appelés, tous ne seront pas *élus : on expulsera le convive qui n'a pas la robe nuptiale (Mt 22,11-14). Au

principe, une *conversion est requise (cf Mt 18,3), une nouvelle *naissance, sans laquelle on ne peut « voir le Royaume de Dieu » (Jn 3,3ss). L'appartenance au peuple juif n'est plus une condition nécessaire, comme dans l'AT : « Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident prendre place à table dans le Royaume des Cieux, tandis que les sujets du Royaume seront jetés dehors... » (Mt 8,11s p). Perspective de *jugement, que certaines paraboles présentent sous une forme concrète : tri de l'ivraie et du bon grain (Mt 13,24-30), tri des poissons (Mt 13,47-50), reddition des comptes (Mt 20,8-15; 25,15-30); tout cela constitue une exigence de *vigilance (Mt 25,1-13).

III. LE ROYAUME DE DIEU ET LA ROYAUTÉ DE JÉSUS

Dans le NT, les deux thèmes du Royaume de Dieu et de la royauté messianique se joignent de la façon la plus étroite parce que le Roi-Messie est le *Fils de Dieu lui-même. Cette place de Jésus au centre du mystère du Royaume se retrouve aux trois étapes successives par lesquelles celui-ci doit passer : la vie terrestre de Jésus, le temps de l'Église et la consommation finale des choses.

1. *De son vivant*, Jésus se montre très réservé vis-à-vis du titre de *Roi. S'il l'accepte en tant que titre messianique répondant aux promesses prophétiques (Mt 21,1-11 p), il lui faut le dépouiller de ses résonances politiques (cf Lc 23,2), pour révéler la royauté « qui n'est pas de ce monde-ci » et qui se manifeste par le témoignage rendu à la Vérité (Jn 18,36s). En revanche, il n'hésite pas à identifier la cause du Royaume de Dieu avec la sienne propre : tout quitter pour le Royaume de Dieu (Lc 18,29), c'est tout quitter « pour son *nom » (Mt 19,29; cf Mc 10,29). Décivant par avance la récompense eschatologique qui attend les hommes, il identifie le « Royaume du *Fils de l'Homme » et le « Royaume du Père » (Mt 13,41ss), et il assure à ses Apôtres qu'il dispose pour eux du Royaume comme le Père en a disposé pour lui (Lc 22,29s).

2. Son intronisation royale n'arrive pourtant qu'à l'heure de sa *résurrection : c'est alors qu'il prend place sur le trône même de son Père (Ap 3,21), qu'il est exalté à la droite de Dieu (Ac 2,30-35). Tout au long du *temps de l'Église*, la

roya
moy
sel (
« Ro
16; 1

3. A
ses e
(1 Co
acqu
15; 1
le Ro
ainsi
ment
ciple

ME

18,
ne
99).
on-
up
dre
dis
... »
er-
on-
24-
des
ns-de
de
sie
de
se
les-
de
ionrvé
ant
ses
ller
our
ci »
la
s à
la
de
son
par
nd
de
13,
our
oséu'à
u'il
Ap
2,
la

148

ROYAUME

royauté de Dieu s'exerce ainsi sur les hommes au moyen de la royauté du Christ, *Seigneur universel (Ph 2,11); car le Père a constitué son Fils « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Ap 19, 16; 17,14; cf 1,5).

3. *Au terme des temps*, le Christ vainqueur de tous ses ennemis « remettra la royauté à Dieu le Père » (1 Co 15,24). Alors cette royauté « sera pleinement acquise à notre Seigneur et à son Christ » (Ap 11, 15; 12,10), et les fidèles recevront « l'héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu » (Ep 5,5). C'est ainsi que Dieu, maître de tout, prendra pleinement possession de son règne (Ap 19,6). Les disciples de Jésus seront appelés à partager la gloire

ROYAUTÉ

de ce règne (Ap 3,21), car dès ici-bas, Jésus a fait d'eux « un royaume de prêtres pour leur Dieu et Père » (Ap 1,6; 5,10; 1 P 2,9; cf Ex 19,6).

RD & PG

→ arbre 2 — ciel II, V — croissance 3 — dessein de Dieu AT V; NT — Église — espérance NT I — Évangile — Fils de l'Homme AT II 1 — héritage NT II — Jésus-Christ I 1.2 — justice B II NT — Messie AT II 3; NT II 1 — miracle II 2 — mystère NT I — parabole I 2, II 2, III — pénitence/conversion NT I, II — peuple A I 2; C I — repas IV — roi — pauvres NT I — terre NT I 2 — violence IV 1.3.

ROYAUTÉ → roi — royaume.

11- reste d'Israël, tout, partie, Gentils

- Reste d'Israël

Si le mot *reste* n'existe pas dans l'AT, la racine hébraïque forme un verbe signifiant *être de reste* dans le sens de *ce qui reste* et qui est tout autant *utilisable*, voir *surabondant* (repas, semence, argent), et un substantif désignant la *descendance* (croissez et multipliez). Le sens signifie bienheureux, bénis du Seigneur, ce petit groupe d'autant qualifié qu'il a échappé à la défaite grâce à l'intervention divine. Il peut aussi se référer aux rescapés et à la déroute. La LXX l'exprime par le grec *ta leimna* (les restes) ou encore *to loipos* (le reste). En grec moderne on dit *kai ta lipa*, qui signifie *etc* (littéralement *et les restes* aussi ou encore *et tout le restant*). Noé en personne est défini comme *un reste*, soit un fragile espoir pour l'humanité. Les malheurs du Peuple juif et la foi au sauvetage (salut) dans l'Alliance avec l'Eternel donne à l'expression une tension eschatologique qui est dramatique dans toute la Bible.

Le sens eschatologique des *restes d'Israël* est révélé en particulier dans Romain 11, 1-26. Voyons-en avec Agamben une lecture possible.⁵⁰

La question selon lui que pose Paul est double :

- a- pour quelle raison Dieu a-t-il abandonné son Peuple ?
- b- quel est le sens de notre existence à tous ?

Nous soulignons en passant ce point décisif qu'à nos yeux l'opportunité de se référer à la Parole par le truchement de l'expérience du Peuple juif (y compris celui de Jésus et celui des Apôtres), est constitutive de notre *aggiornamento*.

Paul, dans la recherche d'une réponse, commence par proclamer sa foi dans le fait qu'il ne peut être que le Seigneur ait abandonné son Peuple. De même pour nous, qu'il nous a tous abandonnés dans notre «*questionnement ultime*», en particulier le questionnement qui naît de notre condition de vie de tous les jours, comme de notre condition de mortels. C'est qu'après la vie, ou dans la mort, il demeurera toujours un reste au sens du message eschatologique. Et Paul de se réclamer au sens étroit (ou strict) de sa condition de Juif comme étant au fondement du sens de son existence. Et de se réclamer au sens élargi (novateur) de sa condition de mortel. Pour ce faire il se réfère explicitement aux *restes* des «sept mille hommes» laissés intacts dans le but d'assurer la suite des événements selon Isaïe⁵¹ (qui transmet ainsi la réponse du Seigneur à l'événement contraire :

Je me suis réservé sept mille hommes, ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal.⁵²

Un reste reviendra, le reste de Jacob, vers le Dieu-Fort. Même si ton peuple ô Israël, était comme le sable de la mer, il n'en reviendra qu'un reste...⁵³

Car de Jérusalem sortira un reste, et de la montagne de Sion des rescapés.⁵⁴

Ecoutez-moi maison de Jacob, tout le Reste de la maison d'Israël.⁵⁵

⁵⁰ AGAMBEN op. cit. p. 95 ssvtes

⁵¹ 1 R 20,15

⁵² Rm 11,4

⁵³ Is 10, 21-22

⁵⁴ Is 37,32

⁵⁵ Is 46,3

En ce jour-là, oracle du Seigneur, je rassemblerai ce qui boîte, je réunirai ce qui est dispersé, ce que j'ai maltraité. De ce qui boîte je ferai un reste ; de ce qui est éloigné une nation puissante.⁵⁶

Dans l'eschatologie prophétique il est faux d'interpréter le *reste* au plan quantitatif, soit comme une passerelle numérique qui relie la ruine au salut. De même il est faux de conclure que le *reste* représente Israël peuple élu seul survivant de la destruction des peuples. Le *reste* est présenté en réalité comme la figure que prend Israël en rapport avec l'événement *messianique*.

Il n'est donc ni le tout, ni une partie du tout, mais il signifie l'impossibilité pour le tout et la partie de coïncider à la fois avec eux-mêmes et entre eux. A l'instant décisif, le peuple élu - chaque peuple - se pose nécessairement comme un reste, comme un non-tout.⁵⁷

Paul reprend et développe ce concept prophético-messianique sauf qu'il ne regarde plus le futur, mais le présent, le *ici* et *maintenant* messianique. Et Agamben de conclure :

Dans le temps de maintenant s'est produit un reste.⁵⁸

Et Paul de proclamer, reprenant le fil qu'il développe plus haut des descendants d'Israël qui ne sont pas tous d'Israël et soulignant le cœur de sa théologie de la grâce dont le Seigneur a l'entière liberté :

de même, dans le temps présent, il y a aussi un reste, selon le libre choix de la grâce.⁵⁹

Dans *le temps présent*, c'est le temps et le lieu du *kairos*, l'ici et le maintenant, qui commence pour le reste d'Israël et celui de l'humanité et dans lequel nous nous trouvons tous et chacun, sauf que la décision de la transformation finale de ce *reste* dépend de la seule miséricorde⁶⁰ divine.

En effet :

A toutes les époques du Salut, Dieu choisit, par pure grâce, parmi les descendants d'Israël, ceux qui sont les véritables bénéficiaires de l'élection.⁶¹

Le terme paulinien de reste (grec *leimna*) est un terme technique du langage prophétique qui joue un rôle décisif dans les Prophètes Isaïe, Amos, Michée et dans la LXX.

- tout

Paul joue de la dialectique entre trois pôles : le *tout*, la *partie*, le *reste* afin de donner sa dynamique à l'espérance eschatologique.

Le tout. Le tout (grec *pas*), qui présente environ 7000 occurrences dans la Bible grecque, est l'expression qu'il consacre au *telos* eschatologique :

Quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous (*panta en pasim*).⁶²

Tout Israël sera sauvé.⁶³

⁵⁶ Mi 4,6-7

⁵⁷ AGAMBEN, op. cit. p. 97

⁵⁸ Ald. p. 98

⁵⁹ Rm 11,5

⁶⁰ Cf. proposition d'Aggiornamento 29 : la miséricorde

⁶¹ TOB, note *t* ad Rm 11,5

⁶² 1 Cor 15,28

⁶³ Rm 11,26

Le tout est aussi le tout-Israël, les restes transcendés d'Israël, de l'humanité, le plérôme, le but ultime, l'accomplissement final, Dieu, le Créateur. Le tout est présent ici et maintenant, dans la partie, les parties, qui sont le reste et les restes, le monde corrompu qui est celui du pardon, le monde en création qui est celui de la promesse, Jésus le fils l'homme, le Fils de Dieu. Pour les philosophes grecs, le tout serait l'être, ou mieux l'Etre.

Cet Etre aporétique qu'aucun philosophe, de Platon à Heidegger, n'a pu décrire. La Parole le décrit dans la métaphore du *kairos*.

- partie. Gentils

La partie (grec *meros*) définit le monde profane, le temps soumis à la Loi, la confusion de la corruption ou du péché où tout est division et divisé, partiel, par partie (grec *ek merous*). Paul résume de manière fulgurante le *sens ultime*, le sens de l'*eschaton*, en mentionnant les trois vecteurs qui donnent accès à l'Ultime, la partie, le partiel menant au tout :

Car notre connaissance est limitée et limitée notre prophétie. Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli. Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant. Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant. A présent nous voyons dans un miroir et de façon confuse. Mais alors ce sera face à face. A présent ma connaissance est limitée, alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc ces trois-là demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. Mais l'amour est le plus grand.⁶⁴

La *partie*, c'est aussi bien les restes d'Israël, que les *Gentils*, qui ne se confondent pas avec le tout, mais qui incorporent la dynamique du tout à l'image des grains de sable, de blé, de sénévé, de moutarde, etc. La partie est aussi le monde profane. Paul décrit clairement la tension du *tout* et de la *partie* dans la dynamique messianique, la *partie* étant le *tout* sans qu'elle se confonde avec lui, de même que pour le tout réciproquement :

Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.⁶⁵

Référence est ici faite par Paul à l'Eglise et à ses membres, chacun des membres étant membre du corps du Christ, le corps du Christ ne pouvant se confondre avec les membres.

Agamben de conclure :

Le reste n'est pas tant l'objet du salut que son instrument.⁶⁶

De fait le reste ou la diminution d'Israël a été produite en vue de la prise en charge du salut des non-juifs (Gentils), laissant entrevoir et espérer le tout pour tous ou le plérôme. Quand le reste des Gentils sera accompli, alors, par réciprocité, le reste d'Israël sera accompli.

Agamben commente :

Le reste est donc à la fois un excès du tout par rapport à la partie et de la partie par rapport au tout et il fonctionne comme une machine sotériologique très particulière.⁶⁷

Et le plus important pour nous, depuis la mort et la résurrection de Jésus-le-Christ-notre-Sauveur :

En tant que tel (le reste) ne concerne que le temps messianique et n'existe qu'en lui. Dans le *telos*, quand Dieu sera «tout en tous», le reste messianique n'aura plus aucun privilège particulier et aura

⁶⁴ 1 cor 13,9-13

⁶⁵ 1 Cor 12, 27

⁶⁶ AGAMBEN op. cit. p.100

⁶⁷ Id.

épuisé son sens pour se perdre dans le plérôme. Mais dans le temps de maintenant, qui est le seul temps réel, il n'y a que le reste.⁶⁸

Et, l'eschaton convergeant vers la réunion universelle des restes, avant et après Jésus-Christ, en Lui et en-dehors de Lui par l'effet de sa seule grâce :

Nous les vivants qui seront restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts.⁶⁹

Concluons avec Agamben :

En tant que restes, nous les vivants qui restons *en nun kairos*, nous rendons possible le salut, nous sommes ses prémices.⁷⁰

Et avec Paul :

Or si les prémices sont saintes, toute la pâte l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.⁷¹

12- en guise de conclusion : la pertinence apocalyptique

En guise de conclusion nous proposons la lecture d'un texte d'Isaïe qui à la fois montre l'actualité apocalyptique et interpelle notre responsabilité.

Nous savons, depuis l'Annonce de la Bonne Nouvelle, que le temps d'*ici* et de *maintenant* qui est le nôtre au sens de l'histoire (temps chronologique), est devenu le temps du *kairos* (temps de la crise ou de l'opportunité responsable) : c'est le temps messianique (le temps qui reste entre le temps qui vient ou éternité intemporelle et l'*eschaton* apocalyptique ou parousie), soit celui des signes annonciateurs de la fin des temps (*eschaton*).

Nous avons bien compris que la crise se signale par des signes et qu'il nous appartient de les lire afin de nous préparer en conséquence. Il s'agit bien d'une crise à laquelle nous participons, passivement et activement, dans laquelle s'entassent comme dans la chaudière d'un volcan, les prémices de la souffrance et de la mort. De même nous avons bien compris cette crise à la fois comme un état permanent qui dépend de notre être adamique libre et responsable (corruptible et corrupteur, mortel et mortifère), et que cet état nous était livré à la fois comme une opportunité de le combattre et d'y échapper et comme une possibilité de s'y identifier et d'être anéanti. Le tout étant suspendu absolument (ou presque : c'est un mystère qui découle de la transcendance divine) à la grâce divine.

Il s'agit donc pour nous hommes d'être attentifs aux signes qu'il nous est donné d'observer et de lire. Passons en revue quelques-uns parmi les plus évidents.

- D'abord les signes qui sont apparus dans notre proposition ci-dessus.

La résilience dont a fait preuve le Peuple juif est un signe révélé si l'on est croyant, une référence culturelle (voire mystique) dans le cas contraire. Garder, au cœur des bouleversements qui l'ont si souvent menacé d'extinction au niveau collectif comme au niveau individuel, l'espérance, lui a permis le maintien de son identité et de ses références de vie, disons de sa raison de vivre.

⁶⁸ Id.

⁶⁹ 1 th 4,15

⁷⁰ Id. p. 101

⁷¹ Rm 11,16

Il a fallu pour y parvenir que cette espérance évolue en fonction de ces bouleversements de telle sorte qu'elle les dépasse puis les transcende. Cette évolution est un signe qui nous est donné à la lecture de son histoire et de réponse théologique.

Ce signe s'est accompli pour nous chrétiens dans l'annonce messianique de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité. Cette annonce est donc le produit d'une tradition parvenue à son acmé avec l'apocalyptique juive.

A l'époque rares furent les Juifs et beaucoup plus rares encore furent les Gentils qui laissèrent interpellé suffisamment par ce signes pour en comprendre la pertinence. Des confusions obscurcirent leur jugement, en particulier celle des pouvoirs politiques et spirituels. Et pourtant apocalypse signifie dévoiler ! C'est là un enseignement si souvent répété dans la densité d'une histoire tragique qu'il devrait nous interpellé à notre tour jusqu'à tout faire pour comprendre leur pertinence et prendre nos responsabilités en conséquence.

- Ensuite les signes qui sont de notre temps.

Dans son encyclique *Laudato Si*, le pape François mentionne⁷² avec une douloureuse ironie un «certain assoupissement et une joyeuse irresponsabilité» [...] le «comportement évasif qui nous permet de continuer à maintenir nos styles de vie, de productions et de consommation. C'est la manière dont l'être humain s'arrange pour alimenter tous les vices autodestructifs : en⁷³ essayant de ne pas les voir, en luttant pour ne pas les reconnaître, en retardant les décisions importantes, en agissant comme si de rien n'était.»

C'est en effet que, nous nous accorderons tous à le reconnaître : «La situation actuelle du monde «engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour, nourrit des formes d'égoïsme collectif»⁷⁴.

Serions-nous plus clairvoyants que les Juifs pharisiens de l'époque ? Verrons-nous les signes de la crise, du *kairos* et aurions-nous déjà choisi notre camp ? Notre proposition d'aggiornamento sera l'occasion de passer en revue ces différents signes et de s'en faire une idée pertinente.

En attendant, quoi de plus pertinent que ce texte apocalyptique ô combien actuel du prophète Isaïe :

Voici que le Seigneur dévaste
La terre et la ravage,
il en bouleverse la face,
Il disperse les habitants.
Les prêtres comme le peuple,
le maître comme son serviteur,
La dame comme sa servante,
Celui qui vend comme celui qui achète,
Celui qui prête comme celui qui emprunte,
Le créancier comme le débiteur.
La terre sera totalement dévastée,
Pillée de fond en comble,
Comme l'a décrété le Seigneur.⁷⁵

Jean-Marie Brandt, 3 septembre 2016

⁷² Ch. 59

⁷³ Nous soulignons

⁷⁴ JP II Message pour la Journée mondiale de la paix 1990,n 1 in *Laudato Si* no 204

⁷⁵ Is 24, 1-3